

## Liberté

# Le propriétaire et le possédé : Cinquième confession d'un cassé

Pierre Lefebvre

---

Rétro, les classes sociales ?  
Numéro 302, hiver 2014

URI : [id.erudit.org/iderudit/70537ac](http://id.erudit.org/iderudit/70537ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lefebvre, P. (2014). Le propriétaire et le possédé : Cinquième confession d'un cassé. *Liberté*, (302), 38–42.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# LE PROPRIÉTAIRE ET LE POSSÉDÉ

## CINQUIÈME CONFESSION D'UN CASSÉ

Quand le pauvre fait la lutte au pauvre.

**PIERRE LEFEBVRE**

**C**'est Karl Marx qui disait, en tout cas il me semble, que l'histoire, finalement, ne se répète pas : elle bégaie. C'est comme ça que ça a cogné à ma porte une fin d'après-midi du mois de mars. Quand j'ouvre, un gars que je n'ai jamais vu de ma sainte vie se tient dans le cadre de porte, qu'il regarde d'ailleurs plus que moi. *Je suis le nouveau proprio. Je peux-tu rentrer ?* À peine après avoir franchi le seuil, il m'a tout de suite lâché, comme s'il m'enfonçait le poing dans le fond de la gorge : *Je t'augmenterais de vingt-cinq piasses, c'est-tu correct ?* (moi) *Non.* (lui) *Vingt d'abord.* (re-moi) *Non plus.* C'est à partir de là que ça a dérapé.

Le tout a commencé par une litanie, qui se voulait attendrissante, sur le thème séculaire de la misère des riches. En gros, Ti-Guy, l'ancien proprio à la barbe blanche, était redoutable en affaires. À la toute dernière minute, il avait augmenté son prix de quinze mille piasses, prix qui était déjà pas mal élevé, merci. *Tout le long du chemin en m'en allant signer l'acte de vente, je me demandais si je me faisais pas juste fourrer dans cette affaire-là. En plus, la Ville, la Ville ! c'est rien que des écœurants, la Ville, elle a une taxe de bienvenue quand que t'achètes un bloc, pis ça aussi, ça coûte cher en maudit.* (moi) *J'entends bien, mais je trouve que ça ne me regarde pas.* (lui) *Non, mais tout ce que je te dis, c'est que*

*je te demande de faire un petit effort, c'est de donner avec moé un petit coup, pour se starter.* (moi) *Starter quoi ?* (lui) *Chus pas Ti-Guy, moé. J'ai des gros projets. Je veux refaire le balcon, la galerie, peindre la cage d'escalier. Regarde-moi ça comme c'est tout écaillé. C'est la première affaire que le monde voit quand il entre. Dis-moi pas que quand tu reçois de la visite tu te sens pas un peu mal.* (moi) *Pas vraiment.* Je commençais, je le sentais bien, à l'énerver : *Les filles d'à côté, elles l'ont accepté, le vingt-cinq piasses. Pis ceux d'en bas, je les ai augmentés de quarante piasses, pis ils ont signé.* (moi) *Mes voisins font ce qu'ils veulent.* C'est à ce moment-là qu'en regardant les sept, huit bouteilles de bière vides qui niaisaient à côté de l'évier, il a trouvé de bonne guerre, si ce n'est de bon goût, de me signifier que si j'avais les moyens de boire, j'avais certainement les moyens d'absorber son augmentation. Si ce n'était pas le cas, je n'avais qu'à me passer de ma bière. (moi) *Je te trouve un petit peu méprisant.* Il y a eu un silence. Peut-être qu'il ne s'attendait pas à ça. Peut-être aussi qu'il ne comprenait pas.

C'est là que j'en ai profité pour lui dire que le plus simple, ça serait de se fier au calcul de la régie du logement. Si je lui avais plutôt dit à ce moment-là une effroyable grossièreté, du genre que sa mère avait dû accoucher de lui en le chiant, son visage, j'en suis sûr, ne se serait pas plus empourpré.

*Tu veux jouer à ça ? Tu veux jouer à ça ?* Il s'est mis à évoquer – il était tellement en maudit que sa prononciation n'arrivait pas à suivre – une série de menaces plus ou moins juridiques, à la limite du farfelu, que je pourrais recevoir bientôt par courrier recommandé, dont il me ferait, en plus, assumer les frais. Puis, tout d'un coup, ma vaisselle pas faite, mais surtout un carreau de ma porte d'en arrière que j'avais péché, parce qu'un soir j'avais bêtement oublié mes clefs, et que j'avais rabiboché en brochant n'importe comment un morceau de plastique par dessus, l'ont mis hors de lui. *J'ai jamais eu de bloc oùsqu'y avait des bébêtes, pis c'est pas icitte que ça va commencer.* (moi) *S'il y en avait, je pense que je serais au courant.* (lui) *Continue comme ça, pis y va n'avoir, trust moé !* Ce n'était peut-être pas aussi clair que de l'eau de roche, mais j'avais l'impression que l'état des lieux, quand même pas délabré, mais bien loin d'être glorieux, lui rappelait quelque chose ; son enfance, en fait, d'après ce qu'il me laissait entendre à demi-mot sur la façon dont le quartier, qu'il semblait connaître intimement, s'était amélioré depuis qu'il était petit. J'avais d'ailleurs l'impression qu'il m'en voulait de lui rappeler ce qu'il avait déjà été : rien qu'un tout nu.

*La régie, si tu veux, on peut y aller perdre notre temps, à régie. Ça me dérange pas. Mais pourquoi ? Ils vont fixer ça, anyway, autour*

de dix-huit piasses, peut-être vingt-deux, ça va juste être du maudit niassage pour à peu près ce que je demande, moé. Ce qui restait fascinant, si ce n'est admirable, c'était de l'entendre me mentir avec aplomb, en pleine face, prends juste la fenêtre que je vas te changer, icitte, rien qu'avec ce que tu vas sauver en électricité ton vingt piasses par mois tu vas le regagner au complet avant la fin de l'année. Pas tout à fait du grand art, mais de la bonne moyenne bien solide. Je comprends que ça ait marché avec les voisins d'à côté, des gamines au tout début de la vingtaine, à la timidité maladive de surcroît, dont c'était le premier appartement.

2 Avant d'aller plus loin, j'aimerais préciser que, sans être à proprement parler un amateur, Luc Levasseur – c'était à ce nom-là que je devais maintenant faire mon chèque le premier de chaque mois – était loin d'avoir la superbe d'un professionnel assuré de ses moyens. Si la condescendance de Jean-Claude Gingras à mon égard – le propriétaire du bloc où j'habitais avant et qui m'avait évincé de chez moi après l'avoir acquis<sup>1</sup> – coulait de source, en ce sens qu'il lui semblait dans l'ordre des choses de me considérer comme une espèce de moins que rien, celle de Levasseur était hargneuse, si ce n'est revancharde. Mépriser les plus faibles, ça avait l'air d'un droit qu'il avait dû conquérir de haute lutte. Le plus faible, avant ça, c'était lui. Rien qu'à le voir, et ça se concrétisait dès qu'il ouvrait la bouche, on sentait non pas le nouveau riche mais l'ancien pauvre, le bum, la petite crosse, la gimmick paten-tée un peu n'importe comment, mais qui, au final, tient quand même. Plus je le regardais, plus la face de Jean Gabin me revenait à l'esprit, sa voix aussi, surtout celle qu'il a dans la scène du café dans *La traversée de Paris*. Moi aussi, tout comme lui, j'avais juste envie de crier : *Salaud de pauvres !*

Bref, on était loin des vastes chantiers du Quelque chose inc. de Gingras. Son affaire, à Levasseur, c'est ce que m'avait raconté le gars du rez-de-chaussée qui jurait que c'était vrai, c'était de s'emparer d'un bloc appartement, d'en augmenter le plus possible le prix des loyers afin d'encourager le monde à sacrer son camp, puis d'écœurer à la petite semaine ceux qui décidaient quand même de rester. Quand un logement se vidait, il renouvait, enfin, rabibochait plutôt, puis

meublait ça avec du IKEA afin de louer les chambres à des touristes ou à des étudiants français pour qui une pièce à cinq cents piasses le mois, ça restait quand même une affaire. Le genre de passe qui lui rapportait, pour un cinq et demi, tout ce qu'il y a de plus ordinaire, par exemple, mille cinq cents piasses mensuellement. C'était peut-être parce que le souvenir de *La traversée de Paris* flottait encore en moi, mais sa tête rasée m'amenait de plus en plus à l'imaginer en parfait collabo prêt à bouffer, comme le disent les Français, à tous les râteliers, en gars uniquement intéressé par l'idée de tirer son épingle du jeu, je veux dire vraiment juste la sienne, avec, en sous-entendu, *c'est pas mon ostie problème si les autres sont pas capables de s'occuper de la leur*.

3 Pour compléter le portrait, par contre, je ne peux prendre d'autres avenues que de raconter qu'à la fin de ma vingtaine, j'ai travaillé deux, trois ans dans une librairie au coin de Sainte-Catherine et Hôtel-de-Ville, qui, assez rapidement quand même, je trouve, a fini par fermer ses portes, en bonne partie à cause du vol à l'étalage, qui y atteignait une dimension à peu près homérique, ou encore peut-être terminale, si l'on

---

Mépriser les plus faibles, ça avait l'air d'un droit qu'il avait dû conquérir de haute lutte. Le plus faible, avant ça, c'était lui.

---

considère que pour un commerce la chose est une sorte d'infection. Je me demande parfois si les junkies, les déclassés, les robineux, les *pimps* et les prostituées qui habitaient, ou enfin œuvraient, dans le quartier, ne percevaient pas comme une offense, une insulte, un outrage, la présence de ce lieu-là, qui, plus que n'importe quel autre, se voulait chic et de bon goût, sur deux étages en plus, pour la simple et bonne raison que le propriétaire, qui avait misé sur l'étalement du campus de l'UQAM, se disait qu'une fois cette place à pouilleux là gentrifiée, il y serait, lui, déjà bien installé dans un maudit bon spot en plus de ça.

Dans ce temps-là, chaque matin, entre le métro et la librairie, je croisais à peu près sept ou huit robineux, toujours les mêmes, qui me demandaient du change ou non, et je me suis mis au fil du temps, après, je ne sais pas trop, disons trois semaines, un mois, à me trouver quand même odieux de ne pas tous les gratifier d'un sourire ou d'un bonjour, dans la mesure où, tout comme la fille du Van Houtte à qui je réservais ce traitement, je les reconnaissais bel et bien. Au-delà du fait que l'affaire ne se limitait pas à un simple échange de salutations – parce que l'un ou l'autre des salués percevait presque toujours mon signe de tête ou mon bonjour comme une invitation à un peu plus, mais un peu plus de quoi, je ne saurais pas trop dire, pas nécessairement à un peu plus de contact ou de chaleur humaine en tout cas –, j'avais souvent l'impression de n'être pour eux qu'une pure abstraction, un bête signal déclenchant en eux le réflexe de raconter toute une série de malheurs alambiqués de chèques en retard ou d'ostie de belles-sœurs pas d'allure, de me faire aussi des révélations politiques étonnantes – le gouvernement met du gaz dans les oranges – ou de quémander le montant d'argent extrêmement précis – 9.42 \$, 11.57 \$, 5.88 \$ – qui leur manquait pour acquérir, en bonne et due forme, un billet d'autobus pour Sherbrooke ou une prescription de Dieu sait quoi.

L'affaire, c'est que certains matins, pour toutes sortes de raisons – lendemain de veille, mauvaise nuit, angoisse quelconque, drame plus ou moins sentimental et ainsi de suite – je n'avais pas envie d'avoir affaire à eux. Dans ce temps-là, je les laissais errer aux confins de ma vision périphérique, craignant beaucoup trop ce qui pourrait arriver si d'aventure j'osais les regarder en pleine face. Les rétrograder de la sorte, pour ainsi dire au rang d'objets, ou de à purs éléments du décor, n'était alors ni tout à fait de l'ordre de la décision ni du mouvement involontaire. Ça se rapprochait plutôt de la tension qu'engendre la peur. Non pas que j'avais peur d'eux, mais je craignais certainement ce qui pourrait advenir de moi si je faisais l'effort,

1 Ami lecteur, si tu veux avoir plus de détails sur cette triste aventure, cours vite chez ton libraire lui commander le numéro 289 de *Liberté*. Tu y trouveras la deuxième confession d'un cassé et celle-ci t'expliquera tout.

ce matin-là, de reconnaître leur humanité. Tout ça pour dire qu'il me semble que c'est exactement ainsi que Levasseur me regardait cet après-midi-là, à cette différence près qu'il était forcé, lui – la vie n'est jamais simple –, de m'adresser la parole.

4 Toujours est-il qu'il est revenu me voir comme ça deux, trois, quatre fois, ratourant à chacune de ses visites de la même manière, d'abord suave, puis violent dès qu'il lui devenait évident que roucouler ne donnait pas grand-chose. On aurait dit Pantalón. Il m'est ainsi apparu assez vite que deux choix s'offraient à moi : fermer ma gueule et agréer à tout ce qu'il disait, ou entreprendre une bataille juridique nécessairement aussi longue et pénible que celle qui m'avait opposé à l'inénarrable Jean-Claude Gingras de Quelque Chose inc. à l'époque où j'étais sur Gilford. Or, si la première option m'attirait assez peu, la deuxième pour sa part

demi sous-sol de purs inconnus sous-louant leur quatre et demi pour une somme à peu près correcte si on acceptait de s'occuper des plantes et du chat. La longueur des séjours variait au gré des occasions, quatre jours, dix jours, trois semaines, deux mois, au point où la notion même de «chez moi» m'était devenue arbitraire, capricieuse, si ce n'est même étrangère. Quand mes capacités non seulement financières, mais également, j'en ai bien peur, mentales, d'acquitter un loyer sont revenues, l'appartement de la rue Gilford, dès que je l'ai visité, m'est apparu il faut le dire comme un havre. J'ai beau n'avoir jamais su éprouver pour lui de l'attachement, encore moins de l'amour, il a tout de même au fil du temps gagné mon respect et surtout ma reconnaissance, ce que finalement doit ressentir un naufragé pour un rivage quel qu'il soit. Et comme celui dans lequel Levasseur m'insultait en ce moment même était toujours imprégné du souvenir

passer d'adversaires à complices, les Klingons, n'importe quel trekkie vous le dira, en sont le parfait exemple. Les Borgs, par contre, ne sont juste pas parlables. Chaque fois qu'ils tombent sur quelqu'un, c'est toujours le même et unique *We are the Borgs. You will be assimilated. Resistance is futile* qui leur sort de la bouche, c'est-à-dire, donc : *On est les Borgs. On va vous assimiler. Résister ne sert à rien*. Moitié humanoïde, moitié machine, chacun d'eux n'est pas tant un individu qu'une fonction, à la manière des insectes vivant en colonie, telles les abeilles ou les fourmis. Absorber les êtres et les technologies de façon mécanique, sans passion ni parti pris, est tout ce qu'ils savent faire en ce monde. Q, le méchant omnipotent qui a entraîné le vaillant vaisseau *Enterprise* jusqu'à eux (je n'entrerai pas dans les détails, ça nous éloignerait du sujet), dit d'ailleurs un moment donné au capitaine Jean-Luc Picard qui tente comme toujours de dialoguer : *you're nothing but raw material to them*, vous êtes de la matière première pour eux, lui laissant au fond entendre : *Man, si tu penses que cette affaire-là peut se régler par la diplomatie, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate*.

6 *Tu veux jouer au pauvre ? Tu veux jouer au nono ?* En l'écoutant m'insulter, ce qui m'étonnait le plus, c'est la violence avec laquelle il m'invectivait, sans doute parce que la violence à laquelle je suis exposé d'habitude est surtout médiatisée, institutionnalisée, systématisée même, comme la déliquescence des programmes sociaux ou encore les «clauses orphelin» dans les conventions collectives. Là, au contraire, ça m'arrivait en pleine face et ça m'était de plus personnellement destiné. Bien que cela ait été, il faut quand même le préciser, bien loin de la matraque ou du cran d'arrêt, ça faisait quand même son petit effet. Celui-ci d'ailleurs était sans doute amplifié par le fait que ça m'arrivait dans ma cuisine. Ce que Levasseur essayait d'ailleurs de me faire comprendre en gueulant était que cette pièce-là, tout comme le reste de l'appartement d'ailleurs, ne m'appartenait en rien. Pour reprendre la fameuse phrase du directeur de ma polyvalente, je n'étais pas ici chez moi, seulement, dans la mesure où je m'acquittais du loyer, on était prêt, vu qu'on était bon prince, à faire l'effort de m'y tolérer.

En le regardant se faire aller comme il le faisait, j'avais quand même de la difficulté à ne pas me dire que je préférais, au final,

## Il m'est ainsi apparu assez vite que deux choix s'offraient à moi : fermer ma gueule ou entreprendre une bataille juridique.

m'excitait encore moins. Ce logement-là, en effet, ne me donnait pas envie de partir à l'assaut de quoi que ce soit. La chose, d'ailleurs, m'est d'abord apparue quelque peu étonnante. Il y avait quand même des planchers de bois franc à peu près corrects au lieu des tuiles immondes à la couleur indéfinissable du précédent logement. Puis les murs étaient blancs. Je veux dire un vrai blanc, reconnaissable en tant que blanc, vu qu'il avait été repeint juste avant que j'emménage, alors que les murs de la rue Gilford étaient devenus, bien avant que je ne m'y installe, d'un jaunâtre tabac douteux qui, amalgamé au bleu poudre délavé des plinthes, donnait à peu près à l'endroit une atmosphère d'après-guerre, et j'entends ici vraiment tout juste d'après-guerre, comme si l'encre sur les papiers de l'armistice n'était pas encore sèche.

Il faut dire aussi que je n'avais pas tant emménagé sur Gilford que j'y avais échoué, au terme d'une dérive d'environ neuf mois où j'allais de divan en divan, du salon d'une cousine à celui d'une connaissance, au futon dans le bureau d'un ancien coloc au

de ma demi-défaite aux mains de Quelque Chose inc., demi-défaite qui m'avait conduit jusqu'ici sur la rue Chabot, ses atours, au final, ne faisaient pas le poids.

5 Je ne pourrais pas sérieusement affirmer qui de nous deux était l'huile et qui le vinaigre, mais les chances de nous voir, Levasseur et moi, former un tout harmonieux, si d'aventure une force extérieure venait à nous brasser de façon constante, me semblaient assez minces. Peu importe la violence, dès que l'agitation tomberait au point mort, la frontière entre nous retrouverait sa netteté. Discuter avec lui me rappelait «Q who», l'épisode de *Star Trek : The Next Generation* dans lequel apparaissent les Borgs, que l'on pourrait toujours qualifier de méchants ultimes, essentiellement parce qu'au contraire des autres, ils ne possèdent pas à proprement parler de culture, et, là, je veux dire autant au sens anthropologique qu'intellectuel. D'habitude, en effet, les ennemis dans *Star Trek* le sont pour des raisons tout à la fois d'ordre politique et culturel. C'est pourquoi ils peuvent toujours

être à ma place plutôt qu'à la sienne. Il me semblait, en effet, beaucoup plus avantageux d'être le fourré que le fourrant. Non pas, ça me ferait de la peine de le laisser entendre, par adéquation atavique à la logique judéo-chrétienne de l'autre joue, mais plus simplement parce que de m'imaginer dans sa peau, ses gestes, sa parole, me levait le cœur.

7 Le plus amusant dans toute l'affaire reste quand même, comme j'allais l'apprendre le lendemain de la bouche d'une fonctionnaire de la Régie du logement, que le délai pour l'augmentation de mon bail était largement dépassé. Selon la loi, vu qu'on était en avril, mon bail avait déjà été renouvelé de façon automatique au même prix que l'année d'avant. Levasseur, qui le savait aussi, comme il allait me le dire lui-même un peu plus tard, ne pouvait même pas me forcer légalement à accepter ne serait-ce qu'un sou symbolique d'augmentation. Si la nouvelle m'avait, on s'en doute bien, enchanté, l'idée d'avoir à me retrouver devant le même mur l'année suivante m'excitait moins. Heureusement, comme je le disais tantôt, l'histoire ne se répète pas, elle bégaie. Tout comme ç'avait été le cas pour l'affaire de la rue Gilford, ce qu'on pourrait toujours qualifier de deus ex machina s'est présenté à moi cette fois-ci sous la forme d'un ami d'une amie qui souhaitait résilier son bail, là, tout de suite, parce qu'il en avait juste sa claque d'être là pour toute une série de raisons qui m'échappent encore. Toujours est-il que le logement en question fut visité, apprécié, et le bail relativement vite signé bien que les enquêtes de crédit, on le devinera peut-être, me soient trop rarement favorables.

Tout ça, bien sûr, s'était échafaudé dans le dos de Levasseur. J'anticipais, d'une part, que l'annonce de mon départ ne lui causerait pas trop d'amertume et, d'autre part, que le laisser dans le brouillard constituerait sur cette question un avantage certain pour moi. Maintenant que j'avais un nouveau bail en poche, c'est-à-dire une porte de sortie, il ne me restait plus qu'à tenter de la monnayer. À cet égard, mes chances de succès m'apparaissaient plus grandes si je lui présentais la chose comme une simple éventualité ne risquant de se concrétiser qu'en échange d'une belle somme. Autrement, il serait pris avec moi et les règles de la régie pour longtemps.

La fois suivante, je l'ai donc abordé comme si j'étais l'incarnation même de la magnanimité. Voyant qu'il nous était

difficile de nous entendre, que nous nous trouvions en vérité dans un cul-de-sac et ne souhaitant pas ajouter plus de frictions qu'il n'y en avait déjà entre nous, je lui ai demandé s'il s'opposerait à l'idée que je m'en aille en échange d'un peu de sous. La proposition me semblait d'autant plus avantageuse pour lui qu'il pourrait ensuite faire tout ce qu'il voulait avec mon logement enfin vide. En bon ratoureur, il a commencé à tourner autour du pot, trouvant quand même exagérée l'affirmation voulant que nous soyons condamnés à ne pas nous entendre, puis me demandant, pratiquement dans un même souffle, *quand est-ce tu pars ?* (moi) *Quand même, laisse-moi le temps de me trouver quelque chose.* (lui) *Mais tu voudrais combien ?* (moi) *Combien tu serais prêt à me donner ?* Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il m'annonce, triomphant, que mon nouveau proprio l'avait appelé pour obtenir des références. Il savait donc que je m'étais trouvé quelque chose, ce qui, au lieu de le mettre en maudit, l'emplissait assez de joie pour qu'il me prenne, littéralement, par les épaules, qu'il me secoue amicalement au rythme d'un paternel *Je te tiens, petit coquin !*, si ce n'est d'un fraternel *Il est des nô-ô-ô-tres, il essaye d'arnaquer comme les au-au-tres.* Le voir soudainement tout sourire, au lieu de l'écume à la bouche, avait beau me procurer une impression de soulagement, à la

manière d'une éclaircie après de nombreux jours de pluie, je demeurais conscient que cela n'était en rien de bon augure. Dans la mesure où Levasseur savait maintenant que j'allais de toute façon déménager, l'amener à me dédommager pour que je sacre mon camp devenait une entreprise un peu trop difficile pour mes capacités. C'était le temps de penser au plan B. Malheureusement, j'étais à ce moment-là estomaqué de constater qu'une roublardise destinée à me procurer un avantage dans nos négociations avait ouvert chez lui toutes grandes les vannes de la sympathie, alors que la seule mention d'aller faire valoir mes droits à la Régie du logement avait au contraire déclenché colère et ressentiment. De plus, si je pouvais ressentir un certain plaisir à discuter avec Jean-Claude Gingras, pour qui j'éprouvais pourtant une antipathie profonde, échanger avec Levasseur, c'est bien simple, m'écœurait. Et il faut l'entendre ici de façon concrète, c'est-à-dire physiquement. Être en sa présence déclenchait en moi ce que je ne peux qualifier que de répulsion. Je suis un piètre négociateur, et ce handicap ne m'aidait pas.

J'ai tout de même commencé la ronde en fessant fort, par principe, mais aussi pour le plaisir enfantin de voir Levasseur s'étouffer ou sauter au plafond. Je lui ai ainsi frauduleusement affirmé que Jean-Claude



Gingras m'avait donné la mirifique somme de sept mille beaux dollars pour jouir de l'extraordinaire bonheur de me voir sacrer mon camp une fois pour toutes. La réaction de Levasseur ne s'est pas fait attendre et a même dépassé mes espérances. Son torse s'est tout d'abord penché par en avant, pendant que son genou droit lui remontait vers le ventre, un peu comme si je lui avais donné un léger mais sincère coup de pied dans les schnolles, tandis que sa main gauche s'appuyait sur le mur pour lui permettre de conserver son équilibre. De toute beauté. D'autant plus que c'était à se demander s'il avait mal pour Gingras, pour lui ou encore pour les deux. Je devinais bien qu'il n'accepterait jamais de me payer une telle somme, mais de le voir se recroqueviller ainsi était, c'est naïeux, je le sais bien, une victoire en soi. Je n'ai pas trop compris ce qu'il a pu me balbutier, mais comme son corps me disait déjà tout, et plus précisément *es-tu malade!?*, je lui ai tout de suite demandé sa contreproposition. Il était de nouveau droit comme un «i» (enfin, façon de parler, vu que Levasseur, en général, se tient tout croche). J'ai ensuite accepté, sans m'obstiner parce que je trouvais que ça avait assez duré, le mille piasses qu'il me proposait du bout des lèvres. En repartant, il avait l'allure d'un «i» majuscule.

8 On s'en doute bien, me faire remettre la somme s'est avéré un véritable aria. De rendez-vous repoussés en *rappelle-moi demain*, un nombre extraordinaire d'appels téléphoniques m'ont été nécessaires afin d'y arriver. L'exercice était d'autant plus délicat que Levasseur avait un caractère de cochon lui faisant prendre la mouche dès qu'il sentait le moindre trémolo d'impatience ou d'exaspération dans ma voix. Selon la gravité de sa colère, je pouvais l'entendre soudainement respirer comme un fou dans le récepteur ou, à l'autre bout du spectre, avoir le plaisir de me faire raccrocher au nez. L'impossibilité pour moi de lui remettre la monnaie de sa pièce – il m'aurait fallu pour ça un pouvoir, me faut-il préciser, d'achat, que je n'avais tout simplement pas – faisait naître en moi, on est peu de chose, des envies qu'on pourrait toujours qualifier de

mesquines, comme celle de lui casser les doigts, un à un, à mains nues, ou les côtes, d'un seul coup, à l'aide d'un *bat* de baseball. Ce genre de choses. Je me suis même surpris, un soir, à regretter qu'il soit chauve. Le traîner violemment par les cheveux dans la gravelle m'aurait à ce moment-là, en effet,

Discuter avec lui me rappelait « Q who », l'épisode de *Star Trek : The Next Generation* dans lequel apparaissent les Borgs, que l'on pourrait toujours qualifier de méchants ultimes. Les Borgs, en effet, ne sont pas parlables.

soulagé. Malheureusement, ou peut-être heureusement, je suis incapable d'aller de ce bord-là des choses, de sorte que continuer à l'achaler sur un ton aussi déférent qu'amical m'est rapidement apparu comme la seule voie à suivre. Je ne sais encore aujourd'hui à quel point cette tactique m'a permis ou non d'obtenir en partie ce qui m'avait été promis, par contre, elle m'a valu le bonheur d'un nombre étonnamment élevé de confidences, en vérité de simples plaintes, sur les vicissitudes de la vie de propriétaire, l'état lamentable de la suspension de son *Winnebago* et la difficulté de trouver à Montréal un garagiste n'étant pas un crosseur.

Un peu plus de deux mois ont été nécessaires pour boucler une rencontre qui a eu lieu, à la demande expresse de Levasseur, en face d'un restaurant fermé. Quand je suis arrivé à l'adresse en question, je me suis d'abord demandé si je l'avais bien notée, puis si ce n'était pas Levasseur qui me niaissait. Après lui avoir lâché un coup de fil, d'une cabine téléphonique bien sûr – au prix que ça coûte, les cellulaires, j'oublie ça –, Levasseur a retenti d'une rue transversale et m'a demandé de m'asseoir avec lui sur le rebord de la vitrine parce qu'il voulait me parler. J'ai préféré rester debout.

S'est alors mise en branle une plainte poussive sur notre relation. Je n'ai pas particulièrement envie d'en faire le compte-rendu exhaustif, l'idée de m'en ressouvenir, en vérité, me désâme, mais, en gros, mille dollars lui semblaient pour toutes sortes de raisons désormais excessif. Un de ses chums, c'est pour dire, lui avait même quasiment intimé de ne pas me donner une maudite cenne, mais un bon gars comme lui ne pouvait se résoudre à une telle décision. *Combien, d'abord?*

L'on peut peut-être s'en douter, mon envie de lui lâcher « ton ostie de quatre cents piasses, fourre-toi-le donc dans le cul », sans être irrépressible, s'est avérée tenace. La seule chose qui me retenait de donner libre cours à ma hargne était la crainte que Levasseur ne compte précisément là-dessus. Il aurait ainsi sauvé quatre cents beaux dollars, mais aussi acquis l'assurance définitive que je n'étais pas du monde et que l'ordre même de l'univers lui confirmait qu'agir comme il l'avait fait avec moi était aussi justifié que nécessaire. Accepter la somme qu'il me proposait n'était pourtant pas si facile. D'une part, ça restait quand même humiliant et, d'autre part, ça confortait Levasseur dans son impression d'être immensément magnanime, presque une manière de saint ne pouvant qu'attendrir la providence par l'extraordinaire aumône qu'il me faisait. Après les tergiversations d'usage, j'en ai pourtant conclu que me donner de l'argent, peu importe la somme, restait ce qui lui ferait le plus mal. J'ai donc tendu la main. C'est à ce moment-là qu'il a sorti un motton de sa poche, duquel il a extirpé patiemment, comme pour faire durer le plaisir, vingt billets de vingt. Je suis retourné chez nous les poches pleines, au fond, de pas grand-chose, en me demandant combien d'années ça prendrait ce coup-ci avant que mon actuel propriétaire ne vende son bloc à un ostie de moron. **L**

Pierre Lefebvre est le rédacteur en chef de la revue *Liberté*. Il est aussi l'auteur de deux pièces de théâtre, *Loups* et *Lortie*. Les quatre autres « Confessions d'un cassé » sont parues, respectivement, dans les numéros 284, 289, 295 et 301 de *Liberté*.